



DANSE

# Bashung-Gainsbourg, icônes iconoclastes

Le Printemps de Bourges a célébré les dix ans de la mort d'Alain Bashung avec la reprise du ballet de « L'homme à tête de chou ».



Un danseur de « L'homme à tête de chou » sur la chorégraphie de Jean-Claude Gallotta. © GUILLAUME SOUVANT/AFP.

**THIERRY COLJON**  
 ENVOYÉ SPÉCIAL À BOURGES

Alain Bashung n'a jamais caché son admiration pour Serge Gainsbourg. C'est ce dernier qui fit le premier pas quand il s'agit de mettre des textes sur l'album *Play Blessures* de 1982 qu'Alain avait enregistré dans un premier temps en yaourt.

Quand, en 2007, le chorégraphe Jean-Claude Gallotta lui demande d'adapter *L'homme à tête de chou* en guise de troisième volet de sa trilogie rock (ouverte avec *My Rock* et *My Ladies Rock*), Bashung se dit qu'il est grand temps de s'attaquer à cet Everest, ce concept-album qui, en 1976, n'a pas eu le succès qu'il méritait.

C'est en voyant la sculpture de Claude Lalanne (la sculptrice décédée le 10 avril dernier à 93 ans) dans la vitrine d'une galerie d'art contemporain que Serge l'acquiert. Elle lui inspire cette histoire de la petite shampooineuse salace Marilou trompant allègrement le journaliste à scandales qui est tombé amoureux d'elle. Il la tue à coups d'extincteur, recouvrant Marilou de neige avant de sombrer

dans la folie et perdre la tête qui devient chou.

**Dix ans plus tard**

Bashung est fasciné par cette histoire et ce disque baroque. Il accepte la proposition de Gallotta pour réinterpréter l'œuvre à sa façon. En 2008, l'enregistrement est bien avancé sous la direction musicale de Denis Clavaizolle (le complice de Jean-Louis Murat), avec la trompette d'Erik Truffaz et les chœurs de Morgane Imbeaud de Cocoon. Mais la maladie empêche Alain d'assister aux répétitions du ballet. Il meurt le 14 mars 2009 et la première aura lieu le 12 novembre, à Grenoble où est né Gallotta. Le disque sera le premier album posthume de Bashung en 2011. Il était donc tout naturel pour les organisateurs du Printemps de Bourges de recréer sa chorégraphie pour les dix ans de la mort de Bashung. Pour deux représentations qui, mardi et mercredi, se sont données à bureaux fermés à l'Auditorium.

**Douze danseurs et une chaise vide**

Douze danseurs (six filles, six garçons) rejoignent sur la scène vide une chaise à roulettes en guise de seul décor.

Celle de l'absent, des absents (Serge et Alain). Dans le regard absent et l'iris absinthe de Marilou, qui porte des lèvres d'un bleu lavasse qu'elle entrouvre, on lit le vice et on pense à Lewis Carroll, un doigt en arrêt au bord de la corolle, près du calice et du vertige d'Alice. C'est un Gainsbourg au sommet de son art des allitérations que l'on retrouve au travers de ces corps dénudés par Gallotta. Déplacements scandés, gestes vifs, corps-à-corps explosifs bercent cette ode à la masturbation, au fantasme et au sexe cru. La passion folle, la mort et le désespoir sont au centre d'une chorégraphie qui colle au texte rendu par Bashung de sa voix sépulcrale. On aurait aimé une version live plutôt que l'enregistrement mais le venin d'un autre temps agit malgré tout. Les icônes iconoclastes que sont Bashung et Gainsbourg étaient bien là, vivantes et perverses, sur la scène berruyère. Au pays des malices, du vice et des délices...

